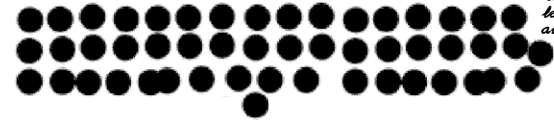


TRAVAILLER AUTREMENT. QUE PAR PROJETS

DANS L'ANIMATION,
UNE MANIÈRE DE TRAVAILLER
SANS LA MÉTHODOLOGIE
DE PROJET :
...AVEC DES ENFANTS



Les animateurs, d'ailleurs s'expriment de manière on ne peut plus claire en opposant le temps libre au temps d'activité (qui est le temps du projet d'animation) préparant ainsi le petit homme à la coupure instaurée par le salariat et le capitalisme entre le travail et les vacances !

S'il est un domaine dans lequel la notion de projet est plus que présente, c'est bien dans les domaines de l'animation socioculturelle, du travail avec les enfants, de l'école. Il s'agit d'un domaine en tout cas que nous connaissons assez bien au Pavé pour être un certain nombre à y avoir travaillé longtemps... Alors parlons de ce que nous connaissons le mieux ! Nous tenons une partie de notre culture pédagogique de précédents investissements dans un mouvement d'éducation populaire (STAJ) qui formait des animateurs BAFA. Nous avons au cœur de « notre pédagogie » deux ou trois idées qui, articulées entre elles, permettent d'imaginer le travail d'animation hors des catégories du Projet. La manière avec laquelle nous proposons ici de travailler s'appuie sur ces deux-trois idées que nous tentions de mettre en place dans les centres de vacances pour enfant, mais on le verra, ces idées, ces principes, nous tentons de les appliquer dans d'autres domaines (voir les différents encadrés).

À PROPOS DES BESOINS :

✕ Nous considérons qu'ils sont universels c'est-à-dire que, quels que soient l'âge, la culture, l'origine sociale, le sexe, nous avons tous les mêmes besoins même s'ils se manifestent différemment suivant les personnes

→ **Cette conception des besoins est axée sur la personne et non sur le groupe**, en opposition à des conceptions collectivistes de l'encadrement des enfants. Elle remet en cause le découpage en tranches d'âge si souvent reproché à l'école mais si souvent reproduit dans le cadre des activités de loisirs. (Cf. J'aime pas les projets, p. 26, il faut se souvenir des liens qu'entretient le capitalisme avec la division / séparation / spécialisation, catégories de pensées plus que présentes dans la méthodologie de projet.)

→ Il s'agit d'une conception non hiérarchisée des besoins au contraire d'autres présentations encore couramment utilisées telles que la pyramide de Maslow. La discussion sur les besoins est tellement chargée de valeur, d'ethnocentrisme,

de pseudo-scientificité, que plutôt que projeter des modèles théoriques sur notre public nous partons du principe que nous ne savons pas ce qui est prioritaire pour les autres et qu'a priori, ils le savent mieux que nous !

✕ Ils sont contradictoires mais complémentaires : Nous avons besoin de repos et d'activité, de manger et déféquer, de nous confronter au réel et d'imaginer, de rêver, d'être seul et en groupe...

→ Un certain nombre de ces besoins ne sont pas socialement reconnus (sont tabous) quand d'autres sont survalorisés. En réalité, la plupart du temps c'est aux besoins de l'organisateur (l'animateur, le référent, le porteur de projet) que le projet tente de répondre.

EXEMPLES :

→ On survalorise la prise de risque et l'activité chez les adolescents (les garçons surtout) au détriment du repos quand dans le même temps on attache un soin particulier à sécuriser les « petits » et on prend soin qu'ils fassent la sieste.

→ Des âges seraient plus propices à prendre en compte une éducation à la sexualité quand elle serait absente dans l'esprit des éducateurs pour d'autres (en général les enfants et on pourrait aussi parler des vieillards que les éducateurs s'astreignent à ne faire travailler plus que sur la « mémoire » dans les maisons de retraites, comme si la politique, ou la sexualité au hasard, ne faisaient plus sens pour eux).

→ On valorise à certains âges la confrontation au réel quand à d'autres, il faudrait travailler sur l'imaginaire (cette coupure est aussi genrée, on la retrouve dans l'approche des lettres et des arts avec les filles et de la science et des techniques avec les garçons).

Globalement, dans la perspective de l'animation socio-culturelle – et non d'une éducation populaire.

→ L'activité est survalorisée par rapport au repos et on ne trouve que « passivité », terme chargé de négativité, comme terme opposé. Il nous faut bien retenir cet élément, parce qu'ici comme nous l'avons montré précédemment (cf. J'aime pas les projets, p. 26) c'est dans la survalorisation d'un besoin d'activité qu'on prépare l'enfant à la dimension utilitariste du temps, qu'on le contraint à faire de ses vacances quelque chose de concret, qu'on le prépare à transformer ses désirs en projets et donc à terme... en produit. Les animateurs, d'ailleurs s'expriment de manière on ne peut plus claire **en opposant le temps libre au temps d'activité (qui est le temps du projet d'animation)** préparant ainsi le petit homme à la coupure instaurée par le salariat et le capitalisme entre le travail et les vacances !

C'est donc dans cette balance déséquilibrée que nous trouvons les finalités d'un travail d'éducation populaire. S'il fallait faire œuvre de transformation sociale, il fallait travailler justement sur ce qui n'était pas reconnu dans les autres institutions éducatives (catéchisme, club de sport, famille, école, etc.) : la prise de risque chez les ados, la confrontation au réel pour les petits et les filles et le besoin d'imaginaire pour les adolescents mâle à qui on propose majoritairement des chantiers de construction ou des descentes en kayak... À côté de la famille, de l'école et de l'église, **renverser la vapeur et considérer la jouissance gratuite et le repos, reconnaître une sexualité aux enfants, le désir et le besoin d'être seul, permettre la possibilité de s'opposer à l'autorité, revendiquer la mise en lumière des contradictions plutôt que le consensus mou, pourraient être des fins à un travail d'éducation populaire.**

L'INTERACTION PERSONNE / MILIEU
L'ACTIVITÉ SPONTANÉE
L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

➤ Nous savons que l'environnement matériel agit sur les personnes autant que les personnes, leurs paroles et leurs injonctions.

➤ Nous avons évoqué l'opposition et la complémentarité des besoins et pour se construire nous savons la nécessité d'une part de ressentir des sensations au contact du monde mais aussi d'agir sur ce monde.

À partir de cette perspective, nous considérons que le rôle de l'animateur n'était pas de mettre en place une activité avec un dessein précis mais de mettre en place un dispositif spatial permettant aux personnes/enfants de répondre à leurs besoins et/ou désirs. Le rôle de l'animateur tenait alors en trois règles

- enrichir le milieu
- enrichir le milieu
- enrichir le milieu

Et ce, sans savoir forcément où on allait, il s'agissait simplement de poser un acte, ou de faire sorte que des actes puissent être posés, on parlait d'interaction personne/milieu: Le principe tient dans le mouvement d'enrichissement, non pas dans le fait que le milieu soit riche sans quoi, tout ce qu'on risque d'obtenir est un phénomène de saturation que tous les parents qui ont de jeunes enfants et qui ouvrent la malle déguelant de jouets connaissent quand dans la demi-heure l'enfant s'ennuie. Les décideurs politiques qui pensent qu'en ouvrant la boîte de Pandore des infrastructures de sport, de loisirs ou de culture, ils vont obtenir la paix sociale sont confrontés à la même réalité. Ce qui compte n'est pas la consommation d'un milieu riche posé là, telle une manne gratuite, mais bien l'interaction entre le milieu et les personnes dans un aller-retour de confrontation/construction qui permet l'émergence d'une pensée complexe, contradictoire... rugueuse?

**IL NE FAUT PAS MONTER UN PROJET
POUR LANCER UNE ACTION**

L'INTERACTION PERSONNE / MILIEU

Le travail de l'animateur dans cette pédagogie ne consiste pas à animer des activités mais à enrichir un milieu. Dans une MJC, certains administrateurs souhaitaient monter une expo photo avec les habitants, sur leurs conditions de vie et plus précisément sur leurs intérieurs. Intoxiqués par la pédagogie par projet, ils en ont tracé les grandes lignes, monté un dossier de subvention, cherché des partenaires, défini la date du vernissage puis ont commencé à aller à la rencontre des habitants. Ce qui fonctionne très difficilement. On finit par imposer le truc plus ou moins diplomatiquement aux quelques habitués de la MJC pour que l'expo ait quand même lieu...

En interaction personne / milieu, à partir de cette même envie, on va d'abord :

ÉTAPE 1 : POSER UN ACTE

- soit prendre quelques photos de son intérieur ou de celui de ses amis et les exposer,
- soit aller voir quelques habitants, leur soumettre l'idée et discuter avec eux de ce qu'ils en pensent.

Il s'agit d'abord de poser un acte – peut-être ne voudront-ils rien en faire. Soit l'idée s'arrête là: personne ne s'intéresse à vos photos et les animateurs ne connaissent pas beaucoup d'habitants, soit elle a rencontré de l'écho.

ÉTAPE 2 : DÉVELOPPER L'ACTE OU S'ARRÊTER

Si quelques habitants s'emparent de l'idée, ils vont se l'approprier, à l'animateur de rebondir. Peut-être qu'une expo pourrait avoir lieu :

- dans la cage d'escalier,
- dans le centre commercial
- ou dans les arbres du quartier
- ou faire un film sur les intérieurs des gens
- ou faire un loto

L'acte posé par l'animateur a été développé par les habitants.

ÉTAPE 3 : DÉVELOPPER L'ACTE OU S'ARRÊTER

- soit cette expo s'arrête là,
 - soit il y a des suites.
- C'est-à-dire que l'acte de base développé par les habitants pourra ou non être développé à nouveau par les mêmes ou par d'autres :
- peut-être des gens voudront-ils en faire une expo dans une galerie d'art,
 - peut-être étendre l'expo à d'autres quartiers,
 - peut-être en faire un livre,
 - peut-être du théâtre,
 - peut-être avec les enfants,
 - peut-être avec la maison de retraite pour connaître les conditions de vie d'avant,
 - peut-être écrire une lettre à l'office HLM,
 - peut-être créer un réseau d'entraide pour refaire les peintures...
 - peut-être faire la grève des loyers

**ÉTAPE 4 : DÉVELOPPER
L'ACTE OU S'ARRÊTER**

- Et peut-être que ça va s'arrêter là,
- peut-être que ça va à nouveau rebondir.

Il est sûr qu'à un moment donné, les moyens internes dont dispose la structure qui emploie l'animateur ne suffiront pas pour mettre en œuvre les actions décidées par les gens. Il sera alors temps de faire appel aux financeurs, de rédiger une demande de subvention.

Le rôle de l'animateur consiste alors à « favoriser les rebonds ». Il doit donc accepter de ne pas savoir à l'avance sur quoi les actions vont déboucher, être à l'écoute des participants (et non des financeurs), et prendre le risque de poser des actes, aussi minimes soient-ils, dans l'espace public. Accepter de ne pas développer ces actes s'il n'y a pas de répondant, et d'aider à les développer dans le sens proposé par les participants s'il y en a. Car autant il est difficile de créer quelque chose qui n'est voulu par personne, autant il est facile pour un animateur ou un directeur d'enterrer des envies simplement en ne faisant rien ou en décourageant.

ENRICHIR LE MILIEU

50-51

Enfin, il y a au cœur de cette manière de travailler avec les enfants une autre idée toute simple :

L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE » TRAVAILLER DANS L'HORIZONTALITÉ ET NON LA VERTICALITÉ.

Comme il ne fait plus de doute que l'environnement matériel agit sur les individus, le rôle de l'animateur consistera à mettre en place le plus d'espaces différents dans le même temps de manière à ce que les personnes (et non les groupes imaginés par l'animateur) puissent se diriger vers l'environnement qui répond le mieux à leurs attentes au moment T et en fonction de leur humeur H.

Concrètement, il s'agit pour les organisateurs d'une structure d'animation de jeunes, d'aménager des espaces non pas en fonction de groupes d'âge mais en fonction de la destination d'activité. On peut considérer que sans aucune classification en tranche d'âge, les salles qui sont destinées traditionnellement aux petits, aux moyens, aux grands, dans une structure d'accueil de jeunes, ne le sont plus qu'en fonction de « l'activité » (salle avec de la musique ou salle où l'on peut faire du bruit, salle calme, salle d'activité manuelle, salle d'activité physique, etc.) et que les enfants peuvent s'y mouvoir en fonction de leurs appétits. Rien n'empêche qu'ensuite, des chantiers, des projets puissent émerger ; au contraire, il s'agit juste de ne pas mettre la charrue avant les bœufs, les critères d'évaluation avant l'animation !

L'ACTIVITÉ SPONTANÉE DE L'ENFANT CONTRE LE DIAGNOSTIC.

Il s'agit ici de simplement constater que les enfants n'ont, la plupart du temps, pas besoin des adultes pour s'amuser, faire des choses, se reposer, apprendre entre eux quand ils sont dans la cours de récréation ou durant le fameux temps libre, il faut même parfois un effort de la part des adultes pour les faire rentrer dans le rang du temps d'activité. L'autre constat est que souvent, si on demande aux enfants de verbaliser leurs attentes dans un souci participatif de manière à ce qu'ils soient acteurs de leurs vacances (!) on observe qu'ils font des requêtes qui ne correspondent pas nécessairement à ce à quoi ils jouent spontanément quand ils ne sont pas sous le regard de l'adulte mais proposent les jeux auxquels on a l'habitude de les faire. Il est du reste vrai qu'il est difficile pour un enfant de verbaliser, qu'il veuille simplement continuer de « bouiner » allongé dans le bac à sable à regarder des petites bêtes ». Ne nous méprenons pas, cette remarque vaut aussi pour les adultes (voir encadré Les besoins type des habitants).

DIFFÉRENCE AVEC DES ACTIVITÉS MENÉES EN PROJET

- Ici, une activité ne peut être évaluée selon les critères traditionnels puisqu'elle ne vise pas en amont des objectifs pédagogiques.
- Une activité n'a pas nécessairement de fin ni de début. C'est d'autant plus vrai si, en plus de ne pas découper le groupe d'enfants en tranches d'âge, on ne découpe pas la journée en des temps

d'activités et des temps libres ou des temps de vie quotidienne. Ceci implique en outre de ne pas séparer les domaines de la vie collective qui seraient susceptibles d'éducation démocratiques, de domaines qu'on voudrait seulement et simplement alimentaires* . (C'est ce qui se passait quand dans une animation traditionnelle menée certains animateurs considéraient les temps d'accueil des enfants, les temps de repas et les « temps libres » comme des seuls temps de surveillance réservant ainsi leurs « objectifs pédagogiques » aux seuls temps de loisir).

► Surtout, l'animateur, le référent, l'adulte, l'organisateur, le chef, le porteur de projet... est dépossédé d'une partie de la responsabilité qui lui était conférée : établir et maintenir le sens ou la finalité de l'action puisque les individus vont réagir ou non en fonction de l'interaction qu'ils auront eu avec leur environnement (personnes comprises) et non en fonction de ce qu'ils auront formalisé en amont dans le travail participatif qu'aurait mis en œuvre l'animateur pour recueillir les besoins ou les attentes dans une démarche par projet.

Là, de toute façon, c'est la réalité d'un pédagogisme croissant, d'une professionnalisation croissante et évidemment de cet esprit du capitalisme qui consiste à toujours découper plus et spécialiser qui rattrape les animateurs, puisque dans de nombreuses structures aujourd'hui, l'animateur qui n'est pas spécialisé dans un domaine se retrouve à ne devoir plus qu'accompagner les enfants avec l'animateur foot, l'animateur théâtre, l'animateur pâte à modeler... et à gérer les temps de vie quotidienne.

LES BESOINS TYPE DES HABITANTS :

Dans le cadre d'un diagnostic de quartier, il vaut mieux demander aux gens de raconter leur journée plutôt que de leur demander leurs besoins. Les besoins exprimés seront ce que les gens imaginent être les réponses attendues. Ainsi invariablement ils demanderont des places de parking, de la police et des skateparks.

COMMENT ÉCRIRE UN PROJET :

Pour faire un projet pédagogique qui serve à quelque chose », d'abord faire une liste de tous les mots de la langue de bois qui ne servent qu'aux financeurs puis raconter ce qu'on va faire ou ce qu'on a envie de faire simplement et non ce qu'on pense vouloir faire...

ÉCRIRE UN PROJET ASSOCIATIF :

De la même manière les associations se proposent régulièrement d'écrire le projet associatif de leur structure en ne mettant en place que des débats sur les finalités, les buts de l'association. On en vient à discuter du sens des mots et très rapidement les mots qui font consensus décrivent les projets associatifs en ces termes, démocratie, laïcité, rendre les gens acteurs, combattre les inégalités sociales. Nous mettons au défi de savoir réellement ce que fait une association à partir de la lecture de son projet associatif mais aussi de distinguer à partir de la seule lecture du projet associatif les options politiques des dites associations. Une manière de faire c'est de se filmer et de décrire ce que l'on fait, ou d'essayer d'expliquer à son enfant son métier, de s'enregistrer et de retranscrire les choses comme on les a dit simplement...

52-53